CULTIVER L'AVENIR

JE PEUX PAS J'AI SEGPA

STÉPHANE CHATELIN

Chapitre 1

L'école des possibilités

Tristan se levait chaque matin avec un poids sur le cœur. L'école n'était pas son endroit préféré. Les chiffres et les lettres semblaient danser devant ses yeux, se moquant de lui. Il était en CM2 à l'école Saba, mais les mots "difficultés scolaires" étaient devenus sa réalité quotidienne.

En classe, il aurait voulu demander de l'aide et dire qu'il ne comprenait pas, mais il avait honte

que les autres se moquent de lui. Alors lorsque la maîtresse demandait :

— “Tout le monde a compris ?”

— “Oui, c’est bon” répondait Tristan.

Son père, M. Léonard, travaillait comme magasinier au Super U de Kourou. Quand il rentrait à la maison, il ne parlait que de sport.

Le football, le basket-ball, le cyclisme… Tristan avait l'impression que son père vivait dans un monde où les problèmes se résolvaient avec un ballon ou une raquette. Mais les devoirs de Tristan ? Eh bien, ils étaient comme des vieux objets, toujours là, mais rarement remarqués.

Quant à sa mère, Mme Léonard, elle était ATSEM (Agents territoriaux spécialisés des écoles maternelles) à l'école voisine Rimane. Elle aussi était épuisée après des journées passées à gérer des enfants turbulents de la maternelle. Elle rentrait à la maison, les pieds lourds, et s'effondrait sur le canapé devant la télé. Les devoirs de Tristan? Ils étaient comme

des étoiles lointaines, brillantes, mais hors de portée.

Tristan avait deux petits frères, Teddy et Enzo. Ils étaient à la fois adorables et insupportables et, surtout, exigeaient beaucoup d'attention. Tristan se retrouvait souvent à jouer avec eux, à les aider, à s'occuper d'eux lorsque son père rentrait tard de la salle de sport et que sa mère s'était endormie sur le canapé. Les devoirs ? Eh bien, ils étaient comme des énigmes insolubles, des mystères qu'il ne pouvait pas résoudre. Finalement, personne ne vérifiait ni n'accompagnait Tristan :ses parents faisaient confiance à l'école.

Un jour, sa maîtresse, Mme Propilade, invita Tristan et ses parents dans le bureau de la directrice pour leur parler de ses résultats.

Celle-ci leur proposa la possibilité d'une orientation en SEGPA (Section d'Enseignement Général et Professionnel Adapté). Tristan savait que c'était pour les élèves en difficulté, ceux qui avaient du mal à suivre le rythme de l'école normale. Ses camarades se moqueraient de lui, pensa-t-il. Ils le traiteraient de "nul", de "débile". Mais Mme Propilade lui assura que ce n'était pas une punition, mais une opportunité.

Depuis la mauvaise nouvelle, Tristan était découragé, dégoûté de partir l'année suivante au collège Agarande en 6ème SEGPA.

Un jour à la récréation Mme Propilade demanda à Tristan de venir discuter dans son bureau, qui était petit et encombré de livres et de cahiers. Elle fit signe à Tristan de s'asseoir. Ses yeux bienveillants semblaient lire les pensées de l'enfant.

— "Tristan" commença-t-elle doucement "je sais que l'école n'est pas facile pour toi. Mais je veux que tu comprennes quelque chose. La SEGPA n'est pas un échec. C'est un chemin différent, une chance de trouver ta voie."

Tristan baissa les yeux.

— “Mais les autres élèves… Ils diront que je suis nul.”

Mme Propilade posa une main sur son épaule.

— “Les autres élèves ne savent pas tout. Ils ne voient pas ton potentiel caché. En SEGPA, tu auras des enseignants qui te soutiendront, qui t’aideront à grandir.”

Tristan hésita.

— “Et mes parents ? Ils m’engueulent, car ils disent que je ne fais rien à l’école.”

La professeure sourit.

— “Tristan, tes parents, veulent ce qu’il y a de mieux pour toi. Ils t’aiment. Et s’ils voient que

tu es heureux et que tu progresses, ils seront fiers de toi.”

Tristan sortit en récréation avec un mélange d’appréhension et d’espoir. Peut-être que la SEGPA était sa chance de briller, même si cela signifiait que le chemin serait différent de celui de ses camarades.

Après réflexion, et après avoir parlé longuement avec des grands de son quartier, il se promit de travailler dur, de montrer à tous qu’il n’était pas un “nul”, mais que lui aussi avait des étoiles dans les yeux et des rêves à réaliser.

Chapitre 2

La SEGPA

Le jour de la rentrée Tristan entra dans la classe de 6ème SEGPA avec appréhension. Les murs étaient couverts de dessins colorés, et les élèves semblaient plus détendus. Le professeur principal, M. Carini, lui sourit chaleureusement. — “Ici, nous apprenons différemment. Nous prenons le temps de comprendre chaque élève.”

La salle de classe était différente de celle de l’école primaire. Les tables étaient disposées en

îlot, et les chaises semblaient plus confortables. Tristan s'assit à côté de Synder, un garçon qui avait les dernières Air Jordan.

— "Salut man," en lui tendant la main.

— "Je m'appelle Snyder. Toi, c'est Tristan, c'est ça ?"

Tristan hocha la tête.

— “Oui, c’est moi. Je viens de l’école d’à côté.”

Synder lui sourit.

— “T’inquiète man. Ici, on est en SEGPA, mon grand frère m’a dit qu’on va apprendre à notre rythme, sans pression.”

Tristan regarda autour de lui. Les autres élèves semblaient concentrés, certains remplissaient la fiche pour l’administration, d’autres regardaient l’emploi du temps. Personne ne se moquait de lui. Personne ne le traitait de “nul”.

M. Carini prit la parole.

— “Bien, aujourd’hui, il nous reste 30 min pour faire un peu de calcul mental. Tristan, peux-tu venir au tableau?”

Tristan se leva, le cœur battant. Il avait toujours eu du mal avec les chiffres. Mais peut-être que cette fois serait différente.

— “Tristan,” dit M. Carini “combien font 7 fois 8?”

Tristan réfléchit.

— “Euh… 56?”

M. Carini sourit.

— “Exactement ! Et maintenant, combien font 12 divisés par 3?”

Tristan se sentit plus à l'aise :"C'est 5!"

— "Tu es sûr ? Les autres, quelqu'un peut l'aider ?"

— “Monsieur, ça fait 4 car 4 fois 3 est égal à 12.”

— “Super, merci Émilie. Vous voyez, ici, on apprend ensemble. Pas de jugement, juste de l’entraide.”

Les mois passèrent, et Tristan changea. Il travaillait dur, posait des questions, et ses résultats s’amélioraient. M. Carini lui dit un jour:

— “Tristan, tu as un potentiel. Ne laisse personne te dire le contraire.”

Tristan se sentait enfin à sa place. Il n’était plus le “nul” de l’école, mais un élève qui avait

soif d'apprendre. Ses parents étaient surpris de voir ses notes s'améliorer. Sa mère lui dit un soir :

— "Tristan, tu es mon rayon de soleil, tu iras loin mon fils, plus loin que tes parents."

Et chaque jour, dans la classe de SEGPA, Tristan découvrait un monde où les mathématiques étaient des énigmes à résoudre, où les sciences étaient des aventures à vivre, et où la lecture était une porte ouverte vers des mondes imaginaires.

Chapitre 3

La transformation

Après deux années de travail acharné, Tristan est maintenant en 4ème et découvre les ateliers de SEGPA. Les murs sont ornés de fiches techniques, de citations inspirantes et de photos d'anciens élèves.

M. Ovalo, avec sa

barbe grisonnante et ses yeux bienveillants, était plus qu'un professeur. Il était un guide, un mentor.

Un après-midi, alors que la pluie martelait les fenêtres, M. Ovalo annonça :

— "Aujourd'hui, nous allons parler des stages. Chacun de vous a des talents uniques, des passions cachées. C'est maintenant à vous de trouver votre voie pour votre futur."

Les élèves échangèrent des regards curieux. Émilie leva la main.

— "Moi, j'aime la cuisine. Je veux être cuisinière."

Tristan hésita. Il aimait la nature, les animaux.

— “Je… je veux comprendre comment fonctionnent les machines. Peut-être ingénieur?”

M. Ovalo sourit.

— “Très bien, Tristan. L’ingénierie est un beau chemin. Et toi, Synder ?”

Synder sauta sur sa chaise.

— “Je veux être mécanicien! Réparer les voitures !”

Les autres élèves partagèrent leurs rêves : coiffeuse, esthéticienne, électricien, infirmière. La salle de classe vibrait d’énergie, comme un ciel illuminé par mille étoiles.

Tristan se lia d'amitié avec d'autres élèves. Il y avait Ahmed, le passionné de mécanique, et Léa, qui rêvait de devenir vétérinaire. Ensemble, ils formaient une équipe soudée, prête à affronter les défis de la vie.

Un jour, Tristan rentra chez lui avec un sourire timide.

— "Papa, maman, je veux vous dire quelque chose."

M. Léonard posa la télécommande de la télé après avoir fait pause.

— "Quoi donc, mon garçon?"

Tristan prit une grande inspiration.

— “J’ai bien réfléchi, je suis en SEGPA et après je veux devenir agriculteur, je veux aider mon pays à devenir indépendant sur le plan alimentaire.”

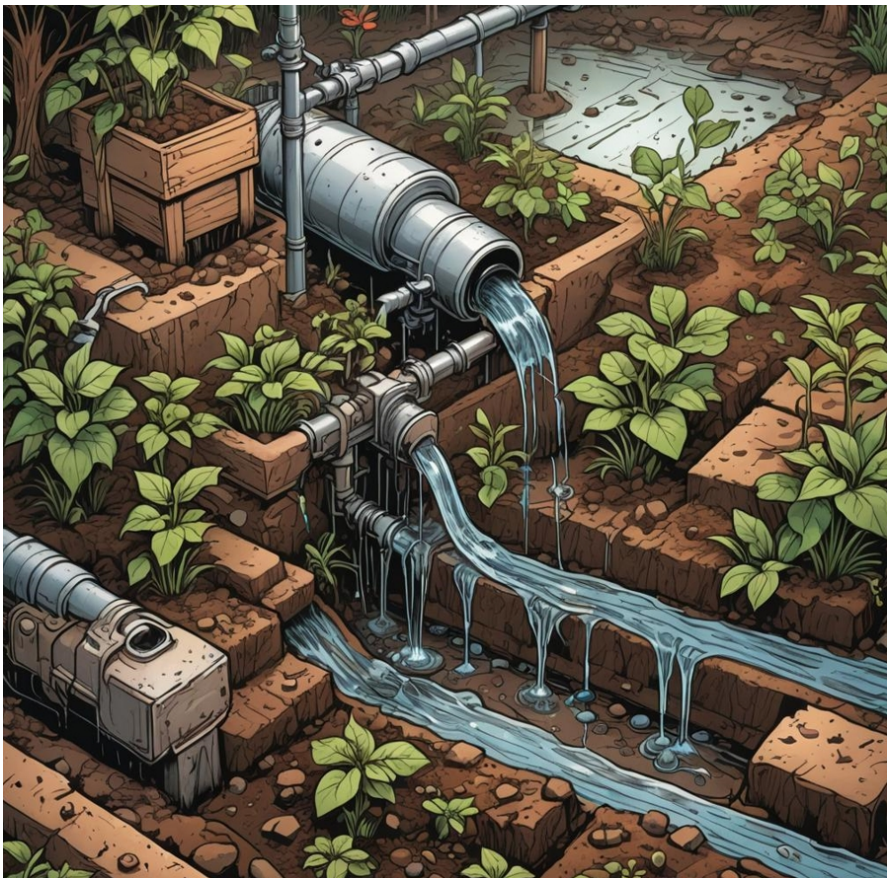
Mme Léonard essuya une larme discrète.

— “Mon Tristan, nous sommes fiers de toi. Tu as raison nous avons besoin de jeunes agriculteurs comme toi dans notre magnifique Guyane.”

Les soirées étaient studieuses. Tristan s’installait à la table de la cuisine, ses cahiers ouverts devant lui. Son père parfois en rentrant tard venait s’asseoir à côté de lui. “Alors, comment ça se passe, l’agriculture?”

Tristan souriait.

— “Papa, regarde ce que j’ai dessiné. C’est un plan pour améliorer le système d’arrosage automatique.”



Son père observa les croquis avec admiration.

— “Tu as du talent, mon fils. Continue comme ça.”

Le jour du CFG (Certificat de Formation Générale) approcha. Tristan se sentait nerveux mais confiant. Il avait travaillé dur, et M. Ovalo lui avait dit:

— “Respire à fond et tu vas y arriver, j’ai confiance en toi !”

Et quand les résultats tombèrent, Tristan fut ému aux larmes. Il avait réussi. Il fut admis au lycée de Matiti en Guyane. Ses anciens camarades étaient stupéfaits. Ils ne comprenaient pas comment le “nul” était devenu un élève brillant.

Mais Tristan savait que la SEGPA avait été sa chance, son tremplin vers un avenir radieux. Il

rêvait de devenir agriculteur, d'exploiter la terre, sa terre qui l'avait vu grandir, pousser comme une jeune pousse de manioc pleine de vigueur.

Chapitre 4

L'avenir radieux

La Guyane française s'étendait devant lui, une mosaïque de forêts luxuriantes, de rivières serpentines et de ciel bleu infini. Tristan avait choisi de revenir dans sa terre-natale à Roura après ses études d'agriculture. Il avait un rêve différent, un rêve qui prenait racine dans la terre fertile de la Guyane.

Grâce à son diplôme et aux subventions et aides de l'État, il loua un petit lopin de terre à Montsinery-Tonnegande. Le sol était riche, les

pluies abondantes. Tristan se mit au travail, les mains dans la terre, le cœur léger. Il planta des graines de tomates, des pousses de salades, et il regarda avec émerveillement les premières feuilles vertes percer le sol.

Son père, M. Léonard, vint lui rendre visite. Il observa les rangées de plants avec un sourire.

— "Tristan, tu es devenu agriculteur."

Tristan hocha la tête.

— "Oui, papa. Je veux cultiver des légumes pour notre communauté. Les tomates, les salades… Ils sont essentiels pour une alimentation saine."

M. Léonard posa une main sur l'épaule de son fils.

— "Tu es notre étoile, Tristan. Tu as choisi un chemin différent, et il est très noble. Les étoiles brillent aussi dans les champs, tu sais."

Les jours se transformèrent en semaines, et les semaines en mois. Tristan travaillait avec acharnement, apprenant les secrets de la terre, les rythmes des saisons. Il vendait ses légumes au marché local, et les gens venaient de loin pour les acheter. Les tomates juteuses, les salades croquantes… Elles étaient plus que de simples aliments. Elles étaient l'espoir, la promesse d'une vie meilleure.

Un jour, Émilie vint le voir. Elle avait ouvert une petite librairie à Kourou.

— "Tristan" dit-elle "j'ai lu ton histoire dans le journal Mo news. Tu es devenu un célèbre

jeune agriculteur, le futur pour la Guyane, tu sais.”

Tristan rit.

— “Célèbre ? Moi, l’agriculteur ?”

Émilie lui tendit le journal.

— “C’est ton histoire. Ils ont écrit un article sur toi, sur ta persévérance, sur tes tomates.”

Tristan feuilleta les pages.

— “Woo trop cool, ça va me fait trop plaisir.”

Les années passèrent. Tristan continua de cultiver ses légumes, de nourrir sa communauté avec amour et patience.